

RECIT

Sur les prés jaunissants, sur les monts, sur les plaines
Septembre a déployé son manteau de velours,
Les Iroquois ont fui vers les rives lointaines,
Et dans la ville en pleurs on renait aux amours.

Mais ceux qui sont partis le cœur plein d'espérance.
Vers les rivages noirs, vers les bois inconnus,
Superbes artisans de cette délivrance,
Dollard et tous les siens, que sont-ils devenus?

La vie à larges flots, passe et se renouvelle,
La nature sans fin répare ses lambeaux,
Où la fleur a fané, germe une fleur plus belle,
Et l'herbe croit plus dense aux abords des tombeaux.

En nos cœurs inconstants le souvenir s'efface,
Nos serments éternels ne subsistent qu'un temps.
D'autres amours bientôt viennent prendre la place,
Et l'été dans nos cœurs supplante le printemps.

Mais Jeanne se souvient du pâle capitaine,
Qui ce matin de mai soupirait et pleurait,
En son cloître désert en filant de la laine,
Elle fait sur la trame errer un doigt distrait.

Et les feuilles d'érable en leurs course légère,
Une à une luttant contre le vent rageur,
S'en viennent à ses pieds, sans bruit joncher la terre,
En éveillant aussi la tristesse en son cœur.